

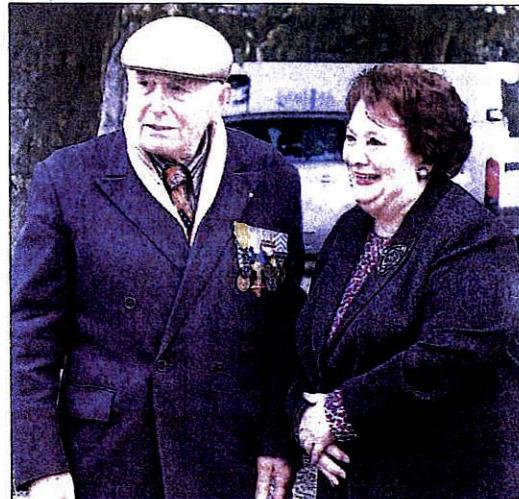
IMAR/VALLÉE DU RHÔNE

LA TOUCHE

Hommage vibrant à Simon Zalamansky



Les élus et les enfants de Simon Zalamansky devant la stèle commémorant le nom de leur père. Sylvie Zalamansky et M. Vergier, président des anciens combattants, sans qui rien n'aurait été possible. J.-P. GUILLARD



Une page tragique de l'histoire de la commune a été gravée dans le marbre du monument aux morts pour la France, à travers le nom de Simon Zalamansky. L'inauguration dimanche en présence du maire de La Touche J.-J. Garde, du député maire F. Reynier, de la conseillère générale A.-M. Réme-Pic, du maire de Dieulefit C. Priotto et de celui de Portes-en-Valdaine J.-B. Charpenel ; a donné lieu à d'intenses moments d'émotions.

Simon Zalamansky, arrêté pour des motifs raciaux le 20 décembre 1943, déporté à Auschwitz puis transféré à Dachau, y est mort le 19 mars 1945. C'est M. Vergier, président des anciens combattants et victimes de guerre de Portes-en-Valdaine et La Touche, qui est à l'initiative de cette reconnaissance. Il se souvient parfaitement de cette famille juive venue se réfugier au village dès l'hiver 1941, fuyant Paris où la chasse aux juifs était le lot

quotidien.

Les descendants de Simon Zalamansky, ses enfants Sylvie et Henri, petits et arrières petits-enfants étaient bien sûr présents. L'occasion d'émouvantes retrouvailles avec toutes celles et ceux qui croisèrent le chemin de Sylvie et Henri, sauvés des griffes de la barbarie par l'abnégation de leur père les ayant cachés en extorris à Beauvallon (Dieulefit).

Les allocutions des élus évoquent un point commun : « Plus jamais ça ». Celles de la famille de Simon Zalamansky étaient empreintes d'une poignante émotion. Avi, l'arrière petit-fils, loua le dévouement de l'aïeul sans qui il ne serait pas là aujourd'hui. Sa petite fille Claire, d'une voix cristalline entonna des chants de souvenir, de douleur et d'espoir. Quant à Henri, le fils, avec beaucoup de poésie, il rendit hommage à l'accueil de la commune qui désormais fait d'eux de vrais Toscadins. □

Le mystère d'un sacrifice

ors de son allocution, le maire Jean-Jacques Garde a évoqué que nul ne saura jamais pourquoi Simon Zalamansky n'a pas pris la fuite face à la menace de son arrestation. La veille de ce triste événement, un gendarme de La Bégude-Mazenc avait signalé au grand-père du maire actuel, cordonnier à la boutique donnant sur la place du château, que Simon Zalamansky, lui-même cordonnier, serait arrêté le lendemain. Simon, âgé de 43 ans au moment des faits, plaça à l'abri sa femme et ses enfants à Beauvallon via le réseau de résistance de l'abbé Magnet auquel participait le jeune Maxime Vergier, adolescent à l'époque. Pour celui-ci, si Simon Zalamansky se laissa arrêter au sacrifice de sa vie sachant ce qui



Claire Zalamansky, petite fille du martyr a honoré la mémoire de ce dernier par des chants émouvants.

l'attendait, ce ne fut que le sacrifice de Simon Zalamansky ne sera jamais percé, entraîné pour toujours dans l'horreur du camp d'extermination de Dachau. □